

Allocution de l’Ambassadeur Samuel Pissar
A l’occasion du Séminaire international
« Enseigner l’histoire de la Shoah et des génocides »
UNESCO, 16 septembre 2014

Excellences,
Mesdames et Messieurs,

Merci Qian Tang et Karel Fracapane pour ces généreux mots d’introduction. Pourtant, ce n’est pas seulement comme ambassadeur, avocat ou écrivain que je m’adresse à cette importante assemblée de représentants des Etats Africains. Mais aussi comme un ancien esclave, libéré en 1945 par un régiment des soldats afro-américains, après avoir survécu à Auschwitz, Dachau et autres enfers de l’Holocauste - la plus grande catastrophe jamais perpétrée par l’homme contre l’homme. Aujourd’hui, dans un monde à nouveau enflammé et déboussolé, les leçons existentielles que j’ai tirées de ce sombre chapitre de ma vie m’apparaissent d’une actualité bien plus brûlante que mes prouesses personnelles ou professionnelles.

J’avais à peine 13 ans quand ma famille et tous mes camarades d’école ont disparu dans les chambres à gaz hitlériennes, deux années après l’occupation stalinienne de ma ville natale en Pologne. Après ce que j’ai subi dans la chair et dans l’âme, sous le joug de ces deux régimes, si nombreux et si totalitaires, il est surréaliste de se retrouver dans un univers à présent hanté par le djihadisme. C’est pourquoi je me suis engagé, d’abord comme président de Yad Vashem France, puis comme administrateur de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et collaborateur fréquent du Mémorial – toutes associées à votre noble projet pédagogique.

C’est aussi pour aider à transmettre aux jeunes générations -- de toutes les couleurs, races et croyances -- la profonde signification du cri « Jamais Plus » adressé à l’humanité par les martyrs de l’Holocauste, des génocides, des nettoyages ethniques et d’autres atrocités contre les Arméniens, les Roms, les Cambodgiens, les Bosniaques, les Rwandais les Darfouris et encore - jusqu’à ce jour.

C'est tout cela qu'il faut apprendre à la jeunesse du monde - les éduquer, les informer et les alerter contre les catastrophes qui les menacent eux aussi, afin qu'elles ne détruisent pas leur monde comme elles ont jadis détruit le mien.

Dans les années 1930, quand les séismes économiques, sociaux et politiques ont déclenché le chaos, l'insécurité et la peur partout, la folie populiste a recruté des leaders tyranniques et sanguinaires. C'est ainsi que des démocraties vénérables ont péri et que la chasse sans merci aux boucs émissaires a commencé. Toutes ces tragédies indicibles ont révélé que le barbarisme peut couler les plus grandes civilisations. Que la capacité humaine pour le mal ne connaît pas de limites. Que l'homme reste capable du pire, comme du meilleur, de la haine, comme de l'amour, de la folie comme du génie.

Si nous ne tenons pas compte de cet héritage maudit, si nous ne chérissons pas la sainteté de la vie humaine, si nous ne respectons pas les valeurs fondamentales que toutes les grandes croyances - sacrées et séculières - possèdent en commun, les despotes et fanatiques d'aujourd'hui détruiront nos rêves d'un monde juste et pacifique, avec des fléaux de gaz toxiques, les bombes nucléaires et les roquettes balistiques qui s'accumulent dans leurs mains meurtrières.

Nous, les derniers survivants de la Shoah, disparaissions maintenant les uns après les autres. Bientôt, l'histoire parlera au mieux avec la voix impersonnelle des chercheurs et des romanciers. Au pire avec celle des négationnistes, des falsificateurs et des démagogues qui prétendent que l'Holocauste est un « mythe ». Ce processus est déjà bien entamé.

Après les torrents de sang versé, des élans de compassion et de solidarité pour les minorités vulnérables, soient-elles victimes de haine raciale, d'intolérance religieuse ou de carnage terroriste, surgissent ici et là. Comme les Justes de Chambon-sur-Lignon qui ont sauvé, au péril de leurs vies, des milliers d'innocents, y compris la branche française de ma famille. Mais le potentiel de tels sentiments est précaire. Divisés et confus, la plupart des gens bien-intentionnés, et même des décideurs dans notre monde généralement insensible, hésitent et vacillent comme des somnambules au bord de l'abîme quand il est urgent d'agir. Heureusement, l'irrévocable ne s'est pas encore produit, nos

chances sont encore intactes. Prions pour que l'homme puisse s'en saisir et apprendre à vivre en paix avec son prochain, avant qu'il ne soit trop tard.

Malgré les crimes atroces contre l'humanité qui se répandent partout, je me permets de conclure, en tant que témoin vivant de tels désastres, sur une note optimiste. Oui, les horizons d'espoir, de paix et de progrès pour notre espèce restent encore ouverts, même pour ceux qui se considèrent ennemis héréditaires. Ils sont enracinés, comme dirait notre Directrice Générale, Irina Bokova, dans l'éducation, la science et la culture, ainsi que dans la tolérance et la fraternité. Puissent les efforts pédagogiques que vous explorez et entreprenez avec l'UNESCO porter leurs promesses et leurs fruits.